

Jean de Bernières
(1602-1659)

[4]

Laïc.

Extraits de son ouvrage Le chrétien intérieur

« J'ai une affaire sur les bras, qui m'occupe beaucoup : c'est de m'anéantir continuellement dans l'esprit et l'affection de toutes créatures, quelles qu'elles soient ; si j'y pouvais réussir, je me tiendrais bienheureux. Tout ce que j'ai fait jusqu'à présent n'est qu'une préparation **pour vivre entièrement de la vie d'un Dieu anéanti. Je le vois naître dans une vie abjecte aux yeux des hommes, et il y marche à grands pas comme un géant. Commençons aujourd'hui à le suivre à la course, par les anéantissements, pauvretés et mépris** ; ne le quittons jamais, quelque part qu'il aille. Je lui ai fait profession solennelle qu'il n'y aura pas un moment de ma vie qui ne soit sa vie même, et dans laquelle je ne puisse véritablement dire : 'je ne vis plus en ce moment, c'est JESUS tout anéanti qui vit en moi.' »



« **Ayant aujourd'hui reçu JESUS en la sainte Communion, j'ai tenu mon âme tout anéantie durant qu'il a été en moi, et j'ai laissé ce divin Sauveur faire en moi et pour moi tout ce qu'il lui plairait**, tant vers son Père que vers moi-même et les personnes pour qui j'aurais prié. Oh ! que JESUS fera bien mieux tout seul ce que je devrais faire ! Je ne dois que me tenir anéanti en sa présence. S'il faut aimer, JESUS aimera en moi et pour moi ; s'il faut prier, il priera ; s'il faut glorifier son Père, il le glorifiera ; et je consentirai doucement à tout ce qu'il voudra faire. O JESUS, soyez tout et que je ne sois rien : faites tout en moi et je demeurerai anéanti pour vous laisser opérer sans résistance. »

« **Nous en savons assez puisque nous savons que JESUS s'est anéanti dans les entrailles de la sainte Vierge, qu'il y est demeuré anéanti durant 9 mois, qu'il en est sorti au jour de sa sainte naissance pour accroître ses divins anéantissements dans l'étable de Bethléem, les continuer durant sa vie et les consommer en sa mort sur la Croix, le grand théâtre de tout anéantissement. Nous savons tous cela, il ne reste qu'à l'imiter** ; la grâce nous y conduirait si nous étions fidèles à correspondre. C'est pourquoi Dieu permet que les créatures nous quittent d'affection, que de petites disgrâces nous arrivent, que nous sommes un peu méprisés, que nous souffrons quelque chose, que nos imperfections sont vues des autres, et que l'on nous censure à cause que nous entreprenons la perfection. Tout ce qui nous anéantit est bon, de quelque part qu'il vienne, et il n'y a rien de meilleur en terre. Etre fidèle en toutes ces occasions vaut mieux que toutes les spéculations du monde. »

« O JESUS, redonnez à mon cœur le bienheureux attrait de vos humiliations, **Que votre inscrutable abjection soit son centre, afin qu'il puisse être semblable au vôtre** ; et faites le grand miracle de votre Grâce : que ce cœur infidèle devienne un cœur divin ; ce sera par le mérite de votre Sang précieux. »

